



INTERZONE & LES DEBUSSY(S)

Voilà un projet musical fort et ambitieux, croisant musiques actuelles, orientales et occidentales et qui réunit le fantastique duo **Interzone** (Serge Teyssot-Gay et le grand oudiste-chanteur Khaled Aljaramani) avec le prestigieux Quatuor Debussy, désormais dénommé **Les Debussy(s)**.

Une création menée avec la complicité du compositeur et arrangeur **Manuel Adnot**.

Tel un puzzle formant une image finale, ce projet va être constitué de plusieurs parties s'imbriquant une à une, dialoguant et se répondant : des pièces instrumentales nouvelles d'interzone et anciennes re-visitées dans de nouveaux arrangements (et jouées soit en duo soit par les six musiciens), une pièce composée spécifiquement pour les Debussy(s) et une mise en musique commune de textes d'écrivaines arabes.

Dans l'Interzone des cordes frappées et frottées de l'ensemble pourront se lover les écrits des poétesses Rabia al Adawiyya, Layla al-Akhyaliyya ou Fadwa Touqan incarnés par la voix envoutante de Khaled Aljaramani.

Un choix de textes autour de poèmes datant de 1.500 ans ou du XXème siècle, avec ce lien puissant, intemporel et universel qui les unit : la liberté et le désir de changer un monde injuste.

En création. En tournée à partir de juillet 2026

Contact diffusion / booking > Benoit Gaucher
ben@lastationservice.org | (33) 06 46 34 20 78
www.lastationservice.org

Présentation du projet

Cette rencontre musicale et artistique entre le duo Interzone et Les Debussy(s) était désirée depuis longtemps et c'est tout naturellement que le compositeur et arrangeur Manuel Adnot a été lié au projet :

« C'est lors d'une ouverture pour un concert de Serge Teyssot-Gay où je présentais mon solo qu'une belle rencontre s'est effectuée. Ma découverte ce soir-là du rapport de Serge à l'instrument-guitare ne m'était pas étranger, faisant lien à l'époque avec mon travail et celui de beaucoup de guitaristes avec lesquels j'avais joué lors de mes voyages et beaucoup appris, comme un reflet d'une sensibilité autour du rapport au corps et à la résonance du son que j'admire toujours beaucoup chez nombre de ces musiciens.

Quelques années ont passées, pointillées d'échanges et de musiques envoyées l'un à l'autre, amenant petit à petit un sens commun lorsque le duo Interzone formé avec Khaled AlJaramani a lancé l'idée de travailler avec les Debussy(s).

La proposition qui m'a été faite d'écrire pour envelopper la musique de Serge et Khaled par les cordes du quatuor a immédiatement trouvé un écho à mes travaux précédents qui pouvaient y mêler à la fois improvisation et écriture, que ce soit dans le cadre d'une pièce chorale que d'un ensemble instrumental.

Mon vœu d'écriture est qu'ici se forme une nouvelle « Interzone » dans laquelle la voix et le Oud de Khaled AlJaramani peuvent s'y embellir de cordes magnifiques, que la guitare de Serge Teyssot-Gay puisse s'exprimer autour d'impacts sforzato... s'amuser ainsi de ces événements pour que leur histoire puisse trouver un nouvel angle de lecture ».

Nourrie d'influences de compositeurs tels que celles de l'iranien Hossein Alizadeh ou de l'américain Nico Muhly (entres autres), l'écriture de Manuel Adnot n'en restera pas moins dans sa propre singularité, entremêlant musique contemporaine, orientale et musiques actuelles.

Un quatuor ouvert sur le monde

Directeur artistique et 1^{er} violon des Debussy(s), Christophe Collette a trouvé dans ce projet une résonance forte avec ce principe simple mais fondateur du quatuor : aller à la rencontre de l'autre.

L'autre musicien, l'autre culture, l'autre langage. Si leur cœur bat pour le grand répertoire du quatuor à cordes, il bat aussi au rythme du monde qui l'entoure, dans ses métissages, ses fractures, ses voix plurielles :

« C'est dans cet esprit que ce projet est né, fruit d'un parcours de longue date avec des artistes dont nous admirons le travail et la démarche. Ma rencontre avec Khaled AlJaramani, à son arrivée en France, a été un moment fort. L'exil, la mémoire, la beauté nue de son jeu de oud, tout cela résonnait en moi comme une évidence. Aujourd'hui, le retrouver dans Interzone, aux côtés de Serge Teyssot-Gay, c'est renouer avec cette idée que la musique peut être une terre d'accueil, un lieu de résistance, une manière de raconter ce que les mots seuls ne peuvent dire.

Interzone, c'est déjà un territoire à part, entre les lignes. Une traversée entre esthétiques, mais aussi entre mondes, entre histoires : celle d'un guitariste électrique venu du rock français engagé, celle d'un joueur de oud syrien contraint de fuir la guerre, et qui porte avec lui la mémoire d'un peuple et d'une culture meurtrie. Leur musique est un témoignage — sensible, libre, habité. Elle raconte sans discours ce que signifie encore aujourd'hui être "de quelque part", tout en refusant les assignations.

Dans ce contexte, mêler à ce projet des textes en langue arabe prend tout son sens. C'est donner voix à une langue millénaire, porteuse de poésie et de douleur, de sagesse et de révolte. C'est faire entendre une parole vivante, qui dit la beauté du monde autant que ses violences. La musique, ici, devient espace d'hospitalité, d'altérité, mais aussi de mémoire partagée.

Avec le compositeur Manuel Adnot, dont l'écriture mêle avec subtilité influences classiques, rock, jazz et musiques expérimentales, nous voulons bâtir une œuvre nouvelle, un objet musical non identifié, où les cordes du quatuor puissent se mêler aux timbres d'Interzone dans une forme de transe douce, de tension poétique, de dialogue constant. En écho à cette création, nous chercherons dans le répertoire du quatuor à cordes des œuvres-miroirs, des éclats du passé qui résonnent étrangement avec les fractures du présent.

Nous voulons surtout prendre le temps. Le temps d'écouter, d'expérimenter, de chercher ensemble un langage commun, en résidence. Internotes n'est pas une juxtaposition d'univers : c'est une tentative de création partagée, un espace de lien, d'écoute et de réinvention. Dans un monde traversé par les tensions, les replis identitaires et les murs invisibles, ce projet se veut une réponse artistique, sensible et ouverte. Un acte de foi dans la puissance du dialogue — à travers les cordes, les cordes vocales, les cordes sensibles ».



Générique

Serge Teyssot-Gay (Interzone) > Guitares, effets sonores

Khaled Aljaramani (Interzone) > Oud, chant

Christophe Collette (Debussy(s)) > 1^{er} violon et directeur artistique

Manuel Adnot > Compositeur, arrangeur

Eric Dutrievoz > Ingénieur du son

Choix en cours pour l'éclairagiste

Une production de La Station Service

Mené en coproduction avec La Soufflerie, Scènes de Pays, le Théâtre des Franciscains et les Debussy(s).

Producteur délégué > François Leblay

Chargé de diffusion > Benoit Gaucher

Régisseur de production > Guillaume Pottier

Directrice déléguée des Debussy(s) > Marine Berthet

Biographies des artistes

> Interzone

Vingt ans déjà que le guitariste Serge Teyssot-Gay et le oudiste classique syrien Khaled Aljaramani ont entamé cette passionnante aventure en tissage musical et métissage culturel, alliant le oud et la guitare électrique. Dans cette exploration libre et voyageuse de sonorités nouvelles, se mêlent écriture savante et improvisation, énergie brute et poésie érudite, électricité et acoustique, instinct et maîtrise, motif classique et musique populaire, au cœur d'une musique qui respire comme un être vivant, entre Occident et Moyen Orient.

Leur cinquième et dernier album à ce jour, *Cinquième Jour, Waslat* (2024), explore le motif de la suite arabe classique (wasla) dans un merveilleux disque mosaïque, contemplatif et nostalgique. Et pour cette version « concert », ils bâtissent de nouvelles suites inédites en intégrant au des titres plus anciens de leur répertoire. La liberté, l'écoute et l'amitié, socles de la précieuse et indispensable géographie imaginaire d'Interzone.

> Les Debussy(s)

Trois décennies de scène, et toujours la même énergie. Les musiciens des Debussy(s) réinventent sans cesse l'art du quatuor à cordes et de la musique de chambre, bousculant les codes sans jamais trahir l'essence de son jeu. Premier Grand Prix du Concours international de d'Évian, Victoire de la Musique, près de quarante enregistrements à son actif, un parcours qui force l'admiration. Mais c'est avant tout sur scène, là où tout prend vie, qu'ils s'imposent comme une figure singulière et incontournable du paysage musical international sous la direction artistique de Christophe Collette, 1^{er} violon et membre fondateur.

Virtuoses et audacieux, les musiciens tissent des passerelles entre les époques, les styles et les disciplines, affirmant une vision libre et vivante de la musique.

Toujours en mouvement, ils multiplient les collaborations avec des artistes venus d'horizons multiples : la danse (Maguy Marin, Anne Teresa De Keersmaeker, Mourad Merzouki...), le théâtre (David Gauchard, Richard Brunel, Guy Cassiers...), les musiques actuelles (Yael Naim, Franck Tortiller, Keren Ann, Emily Loizeau...) ou encore le cirque (Cie Circa, Collectif Petit Travers). La musique devient ici un terrain de jeu, d'invention et de liberté.

Sur scène, ils jouent avec la lumière et l'espace, transformant chaque concert en une expérience sensorielle. À travers des spectacles comme *Boxe Boxe*, *Opus*, *Nos matins intérieurs* ou encore *Requiem(s)*, ils décroissent les genres et invitent le public à redécouvrir la musique autrement.

Mais les Debussy(s) ne jouent pas seulement pour le public, ils jouent avec lui. Ateliers immersifs, collaborations inédites, rencontres hors des salles de concert : leur musique s'invite partout, bouscule les formats, casse les barrières. Avec eux, un quatuor, un duo, trio ou quintette peut surgir au détour d'une rue, résonner dans une usine, s'infuser dans la danse ou dialoguer avec les arts numériques. Parce qu'une œuvre ne vit vraiment que lorsqu'elle est partagée, ils inventent sans cesse de nouvelles manières de la partager, au plus proche des sensibilités d'aujourd'hui.

Qu'ils soient en tournée internationale ou en résidence artistique, une seule chose les anime : faire de la musique un terrain de jeu, un lieu d'échange, un art en mouvement.

> Manuel Adnot

En tant que compositeur, Manuel Adnot écrit autour d'une cent-cinquantaine de pièces avec divers instrumentariums (trio, duo, quartet, violoncelle, guitares, saxophones, contrebasse, batterie, machines, ensemble vocal...). Il est membre des compositeurs collaborateurs de la structure UVI (créateur du logiciel Falcon).

Ses influences sont larges, avec un accent tout particulier pour le chant choral. En 2022, il est un des compositeurs sélectionnés pour la première édition de l'académie de la voix à l'Abbaye de Noirlac avec pour commande une pièce à destination de l'ensemble choral InChorus sur un texte de Régis Langlais, *Nommer l'écho*, première partie d'une trilogie dont les deuxième et troisième mouvements sont présentés en 2023 lors de la biennale internationale de musique vocale contemporaine Festyvocal et au festival Les Détours de Babel en compagnie de Matéo Guyon au vibraphone. La récente pièce chorale *A light song*, sur un texte de Régis Langlais, reçoit un prix dans le cadre du concours international de composition ICCC Japan à Tokyo en 2024. À l'initiative de nombreux projets faisant le lien entre les musiques pop, improvisées et contemporaines, son parcours l'amène à croiser la route de grands musiciens : Me'Shell N'Degeocello, Pino Palladino, Médéric Collignon, Emile Parisien, Sébastien Boisseau...

Présentation des auteures

> Layla al-Akhyaliyya

Poétesse arabe morte vers 704. Sa gloire, comme l'essentiel de sa poésie, s'attache à un amour, mené jusqu'à la mort, pour un bandit et un marginal (Tawba ibn Humayyir). Certains traits, thématiques surtout, ainsi que les nombreuses anecdotes qui la concernent, la rapprochent de la poétesse al-Khansa'.

Extrait :

J'avais le même état du Madjnoun (Le fou)

J'étais comme lui

Il a révélé le secret de l'amour

Je fondais en portant le secret en moi.

Nous montrions tous les deux aux gens une partie de ce que nous avons.

Mais la place de chacun était plus grande que cela dans le cœur de l'autre.

> **Fadwa Touqan, la poésie palestinienne en résistance**

Le Cri de la pierre rassemble en un seul volume deux ouvrages de Fadwa Touqan (1917-2003) : *Le Rocher et la peine* et *Le Cri de la pierre*, publiés en français pour la première fois à la fin des années 1990, juste avant sa mort, et qui viennent d'être réédités. L'ensemble retrace le parcours de vie de la « poétesse de la Palestine » célèbre dans tout le monde arabe, entre la déclaration Balfour de 1917 – année de sa naissance — et la première Intifada.

Extrait :

*Les larmes des misérables coulent dans mes chansons
Mes poèmes font pleurer les innocents.
Combien des morts n'ont pas trouvé des tombes.
Combien d'orphelins n'ont pas trouvé de berceau
Combien de filles ont bu la coupe de l'injustice
Leurs chagrins ont fait ma mélodie triste*

> **Rabia al Adawiyya : une ode à l'amour du divin**

Rabia al Adawiyya naquit vers l'an 100 de l'Hégire, soit vers 719 de l'ère chrétienne dans la ville de Bassora, située dans l'Irak actuel.

Ses parents la nommèrent Rabia car elle était la quatrième d'une famille qui jusqu'alors comptait trois filles. Sa famille, bien qu'étant très pauvre, était profondément dévouée à Dieu et s'en remettaient malgré les difficultés qu'elle rencontrait. Alors qu'elle avait moins de dix ans, le père de Rabia décéda puis, quelques mois plus tard, la mort emporta également sa mère. C'est ainsi que les quatre sœurs se retrouvèrent orphelines. Bientôt, démunies, elles durent surmonter la misère, la faim et l'errance. Afin de trouver quelque part un avenir meilleur, leurs chemins se séparèrent.

La ville de Bassora, où Rabia fit le choix de s'installer, souffrait d'une rude épidémie qui confronta sa population à une terrible disette. La violence se fit grandissante et les brigands de plus en plus nombreux. Le destin de Rabia bascula lorsqu'un jour l'un d'eux l'enleva et la vendit pour six dirhams à un dur commerçant.

La dure vie qu'elle menait jusqu'à présent se compliqua lorsque les tâches qui lui furent confiées étaient hors de ses capacités. Ses moments de répit, c'est la nuit que Rabia les vivait. Une fois retirée, seule dans sa chambre, elle se mettait à prier et à supplier son Seigneur de lui montrer Sa voie. Lorsqu'elle priait, lorsqu'elle se confessait, c'était toutes ses peines physiques que Rabia oubliait. Elle avait cette force qui l'animait, qui l'attirait vers l'adoration, l'adoration de Dieu.

Une nuit, alors que son maître se réveilla, il l'entendit prier, supplier. Emu par la beauté qui s'en dégageait, il resta là un instant puis l'observa discrètement. Il l'aperçut rayonnante, comme enveloppée d'une lumière qu'il ne pouvait qualifier. Il était fasciné et quelque peu apeuré par la puissance qui semblait se dégager d'elle. Le lendemain, il s'approcha d'elle puis lui fit savoir que, si elle le désirait, elle pouvait s'en aller, ou tout bonnement également rester mais avec la promesse d'un statut plus respecté. Rabia fit le choix de s'en aller avec pour promesse de dédier sa vie à l'amour de Dieu, renonçant ainsi au mariage et à tout autre plaisir qu'elle jugeait terrestre. Elle passa ses nuits à prier, ses journées à méditer et la majeure partie de ses journées à jeûner.

Alors qu'elle n'avait que 14 ans et n'ayant de lieu où vivre à proprement parler, les mosquées devinrent sa demeure. Ne se faisant pas aux tumultes des cités, Rabia s'inclinait à la solitude. Elle se mit donc en route à la recherche d'un univers à la fois vide de créature mais empli de la Douce Proximité de son Créateur.

Afin de mener travail profond sur elle, Rabia fit le choix de s'éloigner, de s'en aller. Elle alla dans le désert dans la plus profonde des retraites spirituelles. Une fois son cœur purifié, une fois libérée de ses passions, des instincts, de la peur et de l'espoir, elle revint à Bassora où elle commença à prêcher et à enseigner l'amour de Celui pour qui elle désirait exister.

Autour d'elle, un grand nombre d'aspirants au cheminement spirituel se réunissait pour l'écouter, pour s'élever. Parmi ses compagnons, on pouvait notamment trouver l'ascète Rabâh Al-Qaysî, le spécialiste du Hadith Sufyân Ath-Thawrî et le soufi Shafîq Al-Balkhî. Elle prit également la plume pour y partager ses enseignements et l'Amour du divin.

Extrait :

*Mon Dieu, si je t'adore par crainte de Ton Enfer, brûle-moi dans ses flammes et si je
T'adore par crainte de Ton Paradis, prive m'en. Je ne t'adore, Seigneur, que pour Toi.
Car Tu mérites l'adoration. Alors ne me refuse pas la contemplation de ta Face
majestueuse.*

C'est à l'âge de quatre-vingt ans qu'elle décéda. Toute sa vie durant, elle passa ses nuits et ses jours emportée dans la méditation de Dieu, recherchant avec ferveur Son Amour.

Extrait :

*J'ai un double amour pour toi
Celui de la passion et celui de tes mérites
Pour la passion,
Je n'ai mémoire que de toi
Et pour l'amour que tu mérites
Le fait que tu lèves les voiles pour que je te voie
Ce n'est pas à moi que je dois rendre grâce
Mais à toi dans ce double amour*

> Zarka al-Yamama

« La femme aux yeux bleus de Yamama » est une personnalité semi-légendaire arabe qui aurait vécu au Vème siècle à la période de la Jâhilîya. Depuis les années 1960, Zarka al-Yamama est devenue un mythe littéraire en relation avec les crises politiques, militaires et sociales.

Zarqa avait un don rare : elle était capable de voir les choses à très longue distance. Certaines versions disent qu'elle pouvait les faire à une distance d'une semaine, et d'autres que ce n'était qu'un jour et une nuit. On dit aussi que l'obscurité a encore amélioré sa vision. Lorsqu'une tribu du Yémen s'approchait, ils se cachaient avec des arbres qu'ils portaient.

Cela a amené Zarqa à dire à sa tribu que des arbres se dirigeaient vers eux avec des soldats cachés derrière eux.

Cependant, personne n'a prêté attention à elle, pensant qu'elle se trompait, même si elle était très respectée en raison de son don.

Lorsque la tribu yéménite est arrivée, ils les ont tous massacrés. Le roi a réussi à s'échapper et a été tué dans les montagnes par des bandits qui l'ont reconnu.

Quant à Zarqa, ses yeux furent gorgés puis fut crucifiée. Les légendes disent que les veines autour de ses yeux étaient noires à cause de l'utilisation d'Al Athmad, un type de khôl qui améliorerait la vision, et qu'elle a été la première à l'utiliser.

Les personnages de cette histoire sont Tassam et Jadees, deux tribus cousines arabes qui habitaient la région au nord du Yémen appelée Al Yamama entre 110 av. J.-C. et 525 ap. J.-C. Ils avaient une grande civilisation qui a pris fin par les mains du roi Hassan Al Himyari du Yémen. Mais quelle est l'histoire derrière leur massacre brutal et comment est-elle liée à la femme au regard le plus perçant connue à cette époque ? Les historiens divergent beaucoup sur le fait qu'elle ait été un personnage réel ou non tant son histoire comporte trop d'exagérations.



INTERZONE & LES DEBUSSY(S) INTERNOTES

COLLABORATION COMPOSITIONS ET ARRANGEMENTS > MANUEL ADNOT



lastationservice.org



PHOTOGRAPHIE : JACQUES LAFONT